

# COOCCURRENCE DE LA MALTRAITANCE AU QUÉBEC: ANALYSE COMPARATIVE DE DEUX MÉTHODES DE MESURE



Alycia O'Leary 1,4, Chantal Cyr 1,4, Miguel M. Terradas 2,4, Sophie Couture 2,4 et Sébastien Monette 1, 2, 3, 4

1, Université du Québec à Montréal (UQAM);

2, Université de Sherbrooke (UDS);

3, Université de Montréal;

4, Institut universitaire Jeunes en difficulté (IUJD)



LABORATOIRE  
PSYCHOPATHOLOGIE  
ET MALTRAITANCE

Centre intégré  
universitaire de santé  
et de services sociaux  
du Centre-Sud  
de l'Université de  
Montréal

UDS Université de  
Sherbrooke



IUJD INSTITUT  
UNIVERSITAIRE  
JEUNES EN DIFFICULTÉ

UQAM

Université  
de Montréal

## 1. INTRODUCTION

- Deux principales approches sont utilisées pour mesurer la maltraitance à partir des dossiers des services de protection de la jeunesse (SPJ):
- **Données administratives (BDI):** Données quantitatives extraites sous forme de vastes bases de données directement exploitables.
- **Rapports narratifs:** Les rapports narratifs d'évaluation de signalement (10-15 pages) des intervenants des SPJ sont codés à l'aide d'une grille standardisée, telle que le *Extended Modified Maltreatment Classification System (EMMCS)* qui permet de quantifier certaines variables de maltraitance (p. ex., types de maltraitance, sévérité, fréquence, chronicité).
- Les études montrent des écarts marqués entre ces deux méthodes, entre autres en ce qui concerne la cooccurrence de la maltraitance. Par exemple, Kim et al. (2017) ont observé un taux de cooccurrence ( $\geq 2$  types de maltraitance) chez 6% des enfants avec les données administratives contre 65% avec une codification des rapports narratifs.



## 2. OBJECTIF

Comparer ces deux approches pour évaluer la cooccurrence de la maltraitance au Québec chez un échantillon d'enfants placés.

## 3. MÉTHODE

### Participants:

- 229 dossiers d'enfants d'âge scolaire (135 garçons,  $M_{age} = 9,1$  ans) placés en centre de réadaptation ( $n = 138$ ) ou en famille d'accueil ( $n = 91$ ).

### Mesures:

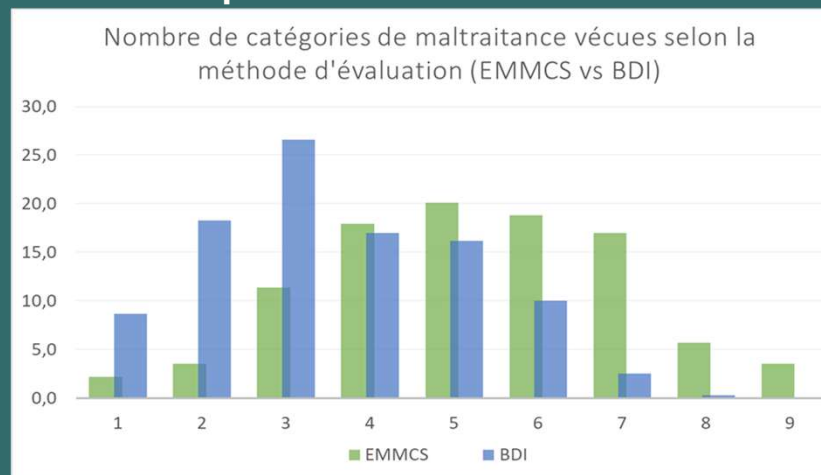
- EMMCS : grille standardisée permettant de coder les rapports des intervenants des SPJ
- BDI (Banque de données informationnelle) : données administratives des SPJ au Québec

**Analyses:** Comparaison des taux de cooccurrence de la maltraitance entre les méthodes (test  $t$ , test de McNemar).

## 4. RÉSULTATS

- Selon l'EMMCS, les enfants ont été exposés en moyenne à 4,2 types de maltraitance, alors que les données administratives indiquent une moyenne de 2,2 types. Cette différence est statistiquement significative ( $t(228) = 15,53$ ;  $p < 0,01$ ).
- La cooccurrence de la maltraitance est également plus élevée avec l'EMMCS (94% des enfants exposés à  $\geq 2$  types) qu'avec la BDI (73%, McNemar;  $p < 0,01$ ).
- Ces résultats suggèrent que les données administratives capturent une image incomplète des expériences de maltraitance vécues par les enfants placés.

**Résultat principal: L'EMMCS révèle presque deux fois plus de types de maltraitance par enfant et une cooccurrence plus élevée que la BDI, suggérant une sous-estimation par les données administratives.**



## 5. DISCUSSION ET IMPLICATIONS CLINIQUES

- Nos résultats sont cohérents avec les études américaines, qui montrent également des taux de cooccurrence plus faibles, lorsqu'estimés à partir des données administratives
- Les données administratives semblent sous-estimer la cooccurrence de la maltraitance, ce qui pourrait avoir diverses conséquences telles que:
  - Offrir évaluation incomplète des besoins des enfants et des parents suivis par les SPJ (les plans d'intervention sont largement basés sur les motifs de compromission, c'est-à-dire, les types de maltraitance perpétrés par le.s parent.s);
  - Offrir un portrait biaisé de la maltraitance aux chercheurs et aux décideurs (la BDI est avant tout un outil de gestion)
- Ces résultats, combinés à d'autres résultats de notre équipe avec le EMMCS, suggèrent que le EMMCS permet une mesure plus précise et plus juste de la maltraitance vécue par les enfants.
- L'intégration d'outils de codification comme l'EMMCS pourrait améliorer la mesure de la maltraitance, ce qui pourrait être bénéfique tant pour le domaine de la recherche, que de la clinique.

